

Les bijoux du futur en trois dimensions

Émilien Durand, formé au lycée Jean-Guéhenno, a façonné son métier autour de ses deux passions : la bijouterie et les nouvelles technologies.

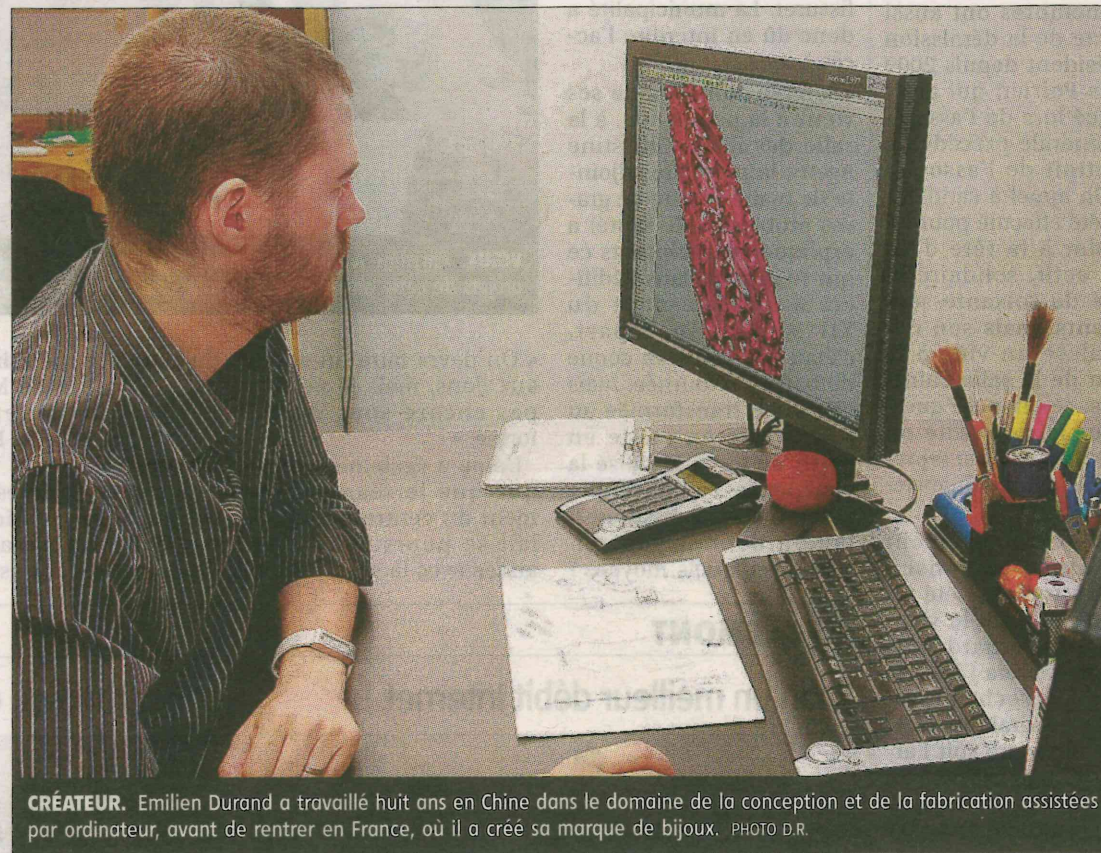
Marlène Lestang
marlene.lestang@centrefrance.com

Sorti de Jean-Guéhenno en 1999, Émilien Durand est de retour au lycée professionnel saint-amandois. Demain matin, à l'occasion de l'assemblée générale du Parlement lycéen européen des écoles de bijouterie et presse lycéenne (PLE) et de la semaine européenne Erasmus + sur le thème des Bijoux du futur (*voir par ailleurs*), il est invité à partager son expérience de concepteur trois dimensions (3D) en bijouterie et joaillerie.

Ses diplômes – un CAP art et technique du bijou (à l'époque sur trois ans) puis un brevet des métiers d'art (BMA) du bijou et du joyau – l'ont emmené plus loin qu'il l'imaginait. Ne serait-ce que géographiquement...

« J'ai appris un peu tout seul »

Après avoir œuvré dans trois entreprises parisiennes, pendant cinq ans, il est en effet parti travailler à Shenzhen, en Chine. « J'y suis resté huit ans. Un de mes anciens patrons à Paris avait monté un atelier là-bas et m'avait appelé pour en prendre la responsabilité, raconte-t-il. J'ai notamment fait du développement et formé des employés chinois à la conception et à la



CRÉATEUR. Emilien Durand a travaillé huit ans en Chine dans le domaine de la conception et de la fabrication assistées par ordinateur, avant de rentrer en France, où il a créé sa marque de bijoux. PHOTO D.R.

fabrication assistées par ordinateur (CAO FAO). »

À son retour en France, il y a trois ans, Émilien Durand a créé sa marque, Etadam, dont les bijoux en argent sont notamment vendus chez Franck Daumin, à Saint-Amand. Il travaille aussi en sous-traitance comme développeur de pièces de haute joaillerie pour des marques internationales, et forme des entreprises à l'utilisation de l'outil 3D en général.

Le jeune homme originaire d'Eure-et-Loir a toujours montré de l'intérêt pour l'informatique et les ordinateurs. Pour autant, associer ses passions pour les nouvelles technologies et la bijouterie dans sa vie professionnelle a plutôt relevé du hasard. « J'ai commencé à faire de la modélisation en 3D à titre personnel et appris un peu tout seul. À l'époque, les profs nous disaient que ça existait, mais il n'y avait pas de cours à propre-

ment parler. Je ne savais pas qu'on pouvait transformer, dans la vie réelle, ce qu'on voyait à l'écran. Et puis l'une des entreprises pour lesquelles j'ai travaillé à Paris était équipée d'un ordinateur et d'une imprimante 3D, j'ai notamment été embauché pour ça. Ensuite, je n'ai plus fait que ça. »

Pour Émilien Durand, la conception/fabrication assistée par ordinateur est « clairement » l'avenir de la profession. « C'est

le bijou du futur. On y est même déjà. C'est très utilisé dans les gros ateliers et ça va devenir inévitable. L'ordinateur permet de refaire les pièces à volonté sans le coût des matières premières. On peut aller plus loin dans le détail, revoir les modèles, etc. »

« Je me considère avant tout comme un bijoutier. Seuls mes outils ont changé »

Il estime que cette pratique n'enlève rien au côté artisanal. « J'ai fait de l'industrialisation en Asie, mais, aujourd'hui, je ne fais que des pièces uniques, pendant plusieurs centaines d'heures. Je sais qu'il y a une culture de la bijouterie contre la technologie qui détruit l'artisanat. C'est vrai qu'on perd le savoir-faire manuel mais la machine ne décide à ma place à aucun moment. La philosophie reste la même, le plaisir aussi. Je me considère avant tout comme un bijoutier, seuls mes outils ont changé. »

Plus encore, Émilien Durand estime que les bijoutiers doivent s'emparer de cette technologie et militer pour le retour à la création sur-mesure. « Je ne dis pas qu'il faut abandonner tout le reste, mais, aujourd'hui, la majorité des gens qui font de la PAO ne sont pas des bijoutiers. Il est urgent de passer à l'outil numérique, ne serait-ce que pour récupérer notre métier. » ■